

On passe du 6 au 15 et c'est cette fois le trombone à piston de **Juan Tizol** qui donne le ton, avec ce type de rythmes chaloupés qu'il affectionne (cfr Caravan). Lorsque le swing est réinstallé, **Ben Webster** se lance dans la bataille et nous offre un long et somptueux chorus :

### **Duke Ellington Orchestra : Conga brava**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec 15 mars 1940*

Comme *Ko-Ko*, le *Concerto for Cootie* est porté aux nues – à juste titre – par l'ensemble de la critique et des fans du Duke. Malgré ses 3'18, c'est bien d'un concerto qu'il s'agit, quelques années après *Echoes of Harlem*, un concerto qui offre au trompettiste le véhicule de rêve qu'il méritait. Comme *Ko-Ko*, cette pièce a été analysée, commentée jusqu'à la moindre croche. Tout l'art de Cootie – le lyrique, le maître du growl, le champion des sourdines – est dans ce concerto où les parties écrites et improvisées s'entrelacent sans qu'on sache trop où commence l'une et où finit l'autre. André Hodeir, dans son célèbre *Hommes et problèmes du Jaz* consacre un chapitre entier au *Concerto for Cootie* : quelques extraits de son analyse :

*« Concerto for Cootie est un chef d'œuvre parce que tout y est pur ; parce qu'on n'y trouve pas la petite touche émolliente qui suffit à affadir tant d'autres disques estimables (...) Parce que l'arrangeur et le soliste y ont refusé toute tentation d'effet facile et que la substance musicale en est si riche pas pas un instant, leur musique ne laisse à l'auditeur une impression de monotonie.(...) Parce qu'on y a joué le jeu franchement, sans ménagement (...) nous sommes ici devant un vrai concerto, où l'orchestre n'est pas une simple toile de fond, où le soliste ne perd pas son temps en acrobaties techniques ou en effets gratuits. L'un et l'autre ont quelque chose à dire : ils le disent bien et ce qu'ils disent est beau. (...) Concerto for Cootie est un chef d'œuvre parce que ce que dit l'orchestre est le complément indispensable de ce que dit le soliste ; que rien n'y est déplacé ou de trop ; et qu'ainsi l'œuvre atteint à l'unité »*

Voilà, voilà. La pièce se compose de trois thèmes : le premier est le plus connu vu que le Duke en donnera une version chantée en 1943 (sous le titre de *Do nothing till you hear for me*) ; le second est un intermède bluesy (avec un passage qui rappelle le *Mobile Blues* enregistré par Cootie quelques mois plus tôt) ; le troisième, qui occupe toute la seconde moitié du morceau, est le morceau de bravoure qui permet à Cootie de raconter une histoire et d'exprimer divers sentiments, de la joie à la tristesse. On écoute tout ça :

### **Duke Ellington Orchestra : Concerto for Cootie**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec 15 mars 1940*

Même les titres chantés par **Ivie Anderson** – et qu'on a parfois envie de zapper – prennent ici une dimension plus attractive : *Me and you* swingue du début à la fin, le chant d'Ivie est plus subtil que dans d'autres chansons, et le duel entre **Lawrence Brown** et **Johnny Hodges** vaudrait à lui seul l'écoute :

### **Duke Ellington Orchestra : Me and you**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) Ivie Anderson (voc) rec 15 mars 1940*

Troisième de ces séances magiques du printemps 1940 (alors que l'Europe est en flamme), celle du 4 mai, gravée à Hollywood cette fois : quatre titres, quatre réussites. Parmi ces quatre titres, deux hommages/portraits : le premier est dédié au tapdancer **Bill Bojangle Robinson** (qui avait jadis gravé quelques titres avec l'orchestre). Pas d'allusions douteuses au tap dance mais un thème swing et bien enlevé. Principaux solistes, monsieur **Ben Webster** qui a bien pris sa place, après des débuts où il arrivait que ses collègues l'accusent de marcher sur leurs platebandes ; puis **Bigard** et **Blanton**. Une pièce joyeuse comme l'homme qui l'a inspirée :

### **Duke Ellington Orchestra : Bojangles**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 4 mai 1940*

Et encore un chef d'œuvre, un standard ellingtonien, un modèle de swing et LE featuring de **Ben Webster** : voici *Cottontail*, qui restera au répertoire de l'orchestre jusqu'au dernier jour. Big Ben déchire, porté par la rythmique et les riffs de l'orchestre. Un soupçon de **Carney** et de **Duke**, puis un superbe arrangement final, témoignant d'une maîtrise orchestrale peu banale

### **Duke Ellington Orchestra : Cotton Tail**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 4 mai 1940*

Connaissez-vous *No lament*, gravé le même jour ? Non, sans doute et pourtant, ce thème, vous le connaissez ! En version chantée, il changera de titre, comme *Concerto for Cootie* et deviendra *Don't get around much anymore*, autre grand standard ellingtonien, avec cette fois, un **Hodges** impérial et un **Cootie** grand cru dans le rôle des solistes :

### **Duke Ellington Orchestra : Never no lament**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 4 mai 1940*

Et ça continue : le 28 mai 40, on remet ça, back in Chicago : quatre titres (dont une nouvelle version de *Bojangles*), quatre réussites. On commence par un titre moins connu, *Dusk*, une ballade dont le son d'entrée rappelle *Mood Indigo* : **Bigard** joue dans le grave, **Rex Stewart** joue le rôle jadis tenu par Whetsol, et **Lawrence Brown** tient le trombone bouché. Pas de vrai soliste, mais un petit bijou de délicatesse musicale :

### **Duke Ellington Orchestra : Dusk**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)  
rec Chicago 28 mai 1940*

Encore un portrait dédié à un héros de la préhistoire du jazz. Au temps des Minstrels triomphants, un homme défendait avec courage la cause de ces Noirs dont le principe de ces spectacles était de se moquer d'eux. Il s'appelait **Bert Williams** et son nom est resté dans la mythologie du mouvement noir. Duke s'en souvient à travers ce portrait tantôt ému, tantôt enjoué, porté par la clarinette de **Barney Bigard**, les interventions de **Stewart** et de ses pistons à moitié enfoncés, et le pathos contrôlé de **Tricky Sam** au trombone bouché :

### **Audio/Video Duke Ellington Orchestra : A portrait of Bert Williams**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)  
rec Chicago 28 mai 1940*

Ce même 28 mai est aussi gravé une deuxième version de *Blue Goose*, déjà enregistré à Hollywood au début du mois. Nous ne l'écouterons pas, de manière à profiter de l'effet de surprise en nous propulsant dans les studios CBS, qui préparent des programmes destinés plus tard à la BBC. La série s'appelle *America dances* et nous sommes le 10 juin 40. Exceptionnellement, Hardwick étant absent est remplacé dans la section par un certain **William White Jr** : tempo medium, thème joué (j'ai failli dire chanté) par le soprano de **Hodges**, relayé par le baryton de **Carney** : mini-chorus de ténor de **Ben** et de **Brown** : retour du soprano : la messe est dite

### **Duke Ellington Orchestra : Blue Goose (live)**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) William White Jr, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)  
rec NY 10 juin 1940*

## **La magie continue**

Toutes les histoires du jazz comportent de longs passages sur la section rythmique de l'orchestre Count Basie. Celle d'Ellington est plus rarement mise en avant. Et pourtant, dans une pièce comme *Harlem Air Shaft*, on réalise le degré de cohésion auquel étaient arrivés Guy, Blanton et Greer en 1940; ça swingue du début à la fin, avec de nombreux passages polyphoniques. A propos du titre de ce morceau (*Air Shaft* signifie « conduit d'aération ») Duke explique :

*« Un conduit d'aération nous communique l'essence même de Harlem. On y entend les bagarres et les gens faire l'amour. On y sent les odeurs de cuisine »*

A nouveau une sorte de musique descriptive donc, avec des solo véhéments de **Nanton**, **Cootie** et **Barney Bigard**:

### **Duke Ellington Orchestra : Harlem airshaft**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
NY 22 juillet 40

On a déjà eu l'occasion de remarquer le goût d'Ellington (comme de tant de jazzmen) pour les ballades langoureuses voire sirupeuses. A l'écoute du début de *All too soon* et de l'exposé par **Lawrence Brown**, on pense à Tommy Dorsey, c'est tout dire. Le Duke ouvre pourtant au piano la reprise de ce gros succès des forties, avec ce qui a parfois été décrit comme des « commentaires sucrés-salés ». Puis **Ben Webster** arrive et met tout le monde d'accord, amoureux et détracteurs du sirop :

### **Duke Ellington Orchestra : All too soon**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
NY 22 juillet 40

Avec *Sepia Panorama*, on assiste à une nouvelle lecture du blues, lecture toute personnelle évidemment. D'entrée de jeu, **Blanton** est au taquet ; il dialogue avec l'orchestre puis avec un Duke cristallin, puis avec **Ben Webster**.

### **Duke Ellington Orchestra : Sepia Panorama**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
NY 24 juillet 40

Tout au long du mois de septembre 40, l'orchestre honore un contrat à l'Hôtel Sherman de Chicago (quelque broadcasts en témoignent). Ce qui ne l'empêche pas d'honorer également son contrat avec RCA. Le 5 septembre, c'est un nouveau monument ellingtonien qui est immortalisé, de ceux que le Duke conservera au répertoire des décennies durant : *In a mellow tone*, parfois écrit *In a mellow tone* est écrit sur les accords de *Rose room*, comme *Cotton Tail* l'était sur *I got rhythm* (une pratique que les jeunes boppers vont systématiser). Une fois encore, **Blanton** ouvre le jeu avec l'orchestre, mais ce morceau est clairement un featuring pour l'alto de **Johnny Hodges** : après un solo de **Cootie Williams**, le Rabbit se lance et prouve à ceux qui en douteraient encore à quel degré de maturité il est parvenu en ce début de décennie.

### **Duke Ellington Orchestra : In a mellow tone**

*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
Rec Chicago 5 sept 40

L'aventure avec **Blanton** avait commencé par un duo avec le leader. Début octobre, le Duke remet ça mais cette fois, il consacre une séance complète (4 titres) à ces dialogues avec son bassiste. Deux titres « normaux » et deux ballades pour lesquels Blanton utilise l'archet. Voici tout d'abord *Pitter Patter Panther*, pris sur un tempo medium rapide et débutant sur un thème

alternant passages à l'unisson (ou presque) et passages en contrepoint ; s'il restait un doute quant au talent inouï de Blanton, ce duo le balayerait d'un coup de pouce. Puis nous écouterons une des deux ballades, *Body and soul* – peu utilisé en jazz, le jeu à l'archet pose des problèmes de justesse aux meilleurs improvisateurs : il reste que Blanton s'en tire avec les honneurs.

**Duke Ellington / Jimmy Blanton: Pitter Panther Patter**  
*Duke Ellington (pn) Jimmy Blanton (cb) rec Chicago 1 oct 40*

**Duke Ellington / Jimmy Blanton: Body and soul**  
*Duke Ellington (pn) Jimmy Blanton (cb) rec Chicago 1 oct 40*

En 1940, **Johnny Hodges** grave quelques uns de ses chefs d'œuvre et quelques uns des morceaux qui resteront liés à son nom. C'est le cas le 17 octobre avec une version somptueuse de *Warm Valley* : sa sonorité est désormais inimitable.

**Duke Ellington Orchestra : Warm Valley**  
*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Chicago 17 oct 40*

Et encore une déclinaison du blues, qui met en valeur le merveilleux **Barney Bigard** et un **Rex Stewart** plus dirty qu'à l'accoutumée :

**Duke Ellington Orchestra : Accross the track Blues**  
*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Chicago 28 oct 40*

Pour suivre, une pièce passée à la postérité grâce à ...**Boris Vian**. Dans *L'écume des Jours*, en effet, l'héroïne s'appelle Chloé : elle aurait été inspirée à Vian par le *Chloé* d'Ellington – il en est d'ailleurs question dans le livre. *Chloé* est initialement une ballade de 1927 (signée Kahn et Daniels et ayant pour sous-titre *Song of the Swamp*). Elle a été arrangée pour l'orchestre par **Billy Strayhorn**. L'interprétation démarre par le « sombre désespoir » de **Tricky Sam Nanton**, wah wah à la clé ; après quelques interventions orchestrales et quelques phrases des solistes, c'est à **Ben Webster** qu'il appartient de prendre LE solo de ce morceau : velours et encore velours.

**Duke Ellington Orchestra : Chloé**  
*Rex Stewart (cn) Cootie Williams, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Chicago 28 oct 40*

Deux séances en petite formation pour suivre : la première, dirigée par **Johnny Hodges** est un des sommets de l'altiste : *Day dream* symbolise à lui seul toute la puissance lyrique du Rabbit, avec ce vibrato à la Bechet transposé à l'alto et ce sens mélodique unique. Un must incontournable ! La deuxième séance, enregistrée lors de la même séance mais au nom de

**Rex Stewart** swingue du début à la fin (avec une rythmique sans guitare comme ce sera la norme par la suite) : sur *Linger awhile*, solo du leader, puis intervention du Duke, de **Ben Webster** et beau chorus muted de **Lawrence Brown** :

### **Johnny Hodges : Day dream**

*Cootie Williams (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs)  
Duke Ellington (pn) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Chicago 2 nov 1940*

### **Rex Stewart : Linger Awhile**

*Rex Stewart (cn) Lawrence Brown (tb) Ben Webster (ts) Harry Carney (bs) Duke Ellington  
(pn) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Chicago 2 nov 1940*

Ce mois de novembre est capital dans l'histoire de l'orchestre en ce qu'une modification de personnel décisive intervient, au grand dam des fans du Duke. C'est en effet un des piliers les plus puissants de l'orchestre qui se retire. Depuis 1929, en effet, **Cootie Williams** était un des symboles d'Ellingtonia, de la période jungle mais aussi des mutations des années '30, avec tout récemment ce testament fabuleux qu'est le *Concerto for Cootie*. En fait, Benny Goodman a fait à Cootie une proposition financièrement difficile à refuser (quel que soit le succès d'Ellington, il est évident que, sur un plan commercial, les big bands blancs comme celui de Goodman brassaient infiniment plus d'argent). Le Duke, beau joueur, ne s'oppose pas à ce départ : il aide même Cootie à gérer les modalités d'engagement et de contrat avec Goodman. En principe, Cootie est censé revenir après un an, mais à cette date, le Duke le poussera à former son propre big band, et le trompettiste ne retrouvera son pupitre dans l'orchestre que bien plus tard. Le départ de Cootie fait l'effet d'une bombe, au point que le chef d'orchestre blanc Raymond Scott écrira un morceau intitulé *When Cootie left the Duke* ! C'est le trompettiste **Ray Nance** qui remplace Cootie. Il est excellent trompettiste mais aussi violoniste et chanteur et le départ de Cootie, s'il laisse des traces, ne sera pas aussi dramatique qu'on aurait pu le craindre. Surtout que l'orchestre vit alors une sorte d'état de grâce.

## **L'affaire Fargo**

Il est des historiens pour prétendre que les enregistrements live dont il va être question figurent parmi les quelques captations les plus importantes de l'histoire du jazz. Sans être aussi péremptoire, on doit bien admettre qu'il s'agit là, par la qualité relative du son et par la musique qui est préservée, on est en face d'un document particulièrement saisissant. Nous sommes le 7 novembre 1940 au *Fargo's Crystal Ballroom*, une salle de danse de la petite ville de Fargo dans le Nord Dakota. L'orchestre se produit de 8 heures du soir à 1 heure du matin, soit cinq longs sets. La radio locale KVOX est sur place et diffuse une demi-heure de musique, mais dans la salle, il y a aussi un tandem de lumineux pirates ellingtoniens, **Jack Towers** et **Dick Burris** qui enregistrent l'ensemble avec l'autorisation du Duke. Au total, on possède donc, fait rarissime dans l'histoire du jazz, de quelque 46 morceaux joués le même soir ! Et la firme Definitive Records a sorti récemment et pour la première fois l'intégrale de ce concert, sous la forme d'un double CD. Difficile de choisir dans cette manne musicale. Nous écouterons trois titres : le swingant *Pussy Willow* tout d'abord, puis *Wham*, qui met en valeur le chant de **Ray Nance**, qui vient tout juste de remplacer Cootie Williams, et dont ce concert est la première prestation enregistrée avec le Duke ; enfin, pour terminer, un *Stardust* choisi comme featuring par un **Ben Webster** particulièrement inspiré.

### **Duke Ellington Orchestra : Pussy Willow**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Fargo 7 nov 1940*

### **Duke Ellington Orchestra : Wham**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Fargo 7 nov 1940*

### **Duke Ellington Orchestra : Stardust**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Fargo 7 nov 1940*

## **To end 1940...**

Pour terminer l'année 1940, il nous reste à évoquer deux séances, la première sous la direction de Barney Bigard, la seconde de l'orchestre au complet. L'année 41 commencera en force par la séance d'où sortira *Take the A Train*. De la séance dirigée par **Barney Bigard** le 11 novembre, on pourrait tout écouter (d'autant que le clarinetiste n'a plus qu'un an à passer avec l'orchestre – mais cela, personne ne le sait encore, à commencer par lui-même). Comme il faut bien choisir, j'ai décidé de vous faire entendre le très beau *Charlie the Chulo*, que Barney démarre dans le grave de la clarinette, avec cette sonorité superbe et boisée qu'il met au service de l'orchestre depuis tant d'années. Pour info, dans le slang mexicain, un *chulo*, c'est quelqu'un d'élégant, de bien habillé, d'attrayant mais aussi parfois par extention, le *bad guy*, le mauvais garçon séduisant :

### **Barney Bigard : Charlie the Chulo**

*Ray Nance (tp) Juan Tizol (tb) Ben Webster (ts) Harry Carney (bs)*  
*Duke Ellington (pn) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Chicago 11 nov 1940*

C'est encore **Bigard** qui entonne le thème de *Sidewalk of New-York*, au programme de la dernière séance de l'orchestre d'Ellington en 1940. Ce nouveau portrait de New-York contient également les soli de **Ben Webster**, de **Carney** et surtout peut-être d'un **Tricky Sam Nanton** plus rarement mis en valeur ces derniers temps : son solo sur ce titre nous rappelle qu'il est loin d'être hors course : c'est lui qui, toujours armé de son inséparable sac contenant fioles d'alcool et médicaments, va initier Ray Nance au growl et aux sourdines :

### **Duke Ellington Orchestra : Sidelwalk of N-Y**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Chicago 28 dec 1940*

Reste à évoquer le cas *Flamingo*. Ellington adorait cet arrangement écrit par **Billy Strayhorn** sur ce morceau qui deviendrait un énorme succès dans la version d'**Earl Bostic** des années

plus tard. La version d'Ellington, chantée par le crooner **Herb Jeffries**, chanteur régulier de l'orchestre, connaîtra elle même un succès considérable et grimpera dans les charts. Il faut passer outre le côté ultra-sucré du chant pour tendre l'oreille vers les arrangements, notamment celui, très moderne de l'intro – qui peut faire penser au meilleur Kenton. Ellington dira – et de nombreux observateurs après lui – que le support orchestral que l'on entend derrière le chant inaugure une nouvelle ère dans l'accompagnement des vocalistes : à vous de juger : et en bonus, nous regarderons la version « soundies » de ce titre, filmé quelques mois plus tard avec les danseurs **Janet Collins** et **Talley Beatty** : le son est moins bon bien sûr, mais vous avez l'image, notamment celle, imparable et pommagée du chanteur : on voit également **Johnny Hodges** qui, comme dans la version studio, prend un court solo après le chorus vocal :

#### **Duke Ellington Orchestra : Flamingo**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) Herb Jeffries (voc) rec Chicago 28 dec 1940*

#### **Vidéo. Duke Ellington Orchestra : Flamingo**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Herb Jeffries (voc) rec Hollywood late 1941*

## **Take the A Train**

1941. Cette nouvelle année prolonge la veine heureuse de 1940 mais ouvre aussi les premières brèches (la toute première ayant été le départ de Cootie, on l'a vu). La première face gravée cette année-là va en tout cas booster davantage encore la machine ellingtonienne : cette composition de **Billy Strayhorn** deviendra pour de longues années l'indicatif de l'orchestre. Il semblerait que son titre vienne d'une explication donnée par le Duke à Strayhorn lors d'un de leurs premiers rendez-vous à Harlem : Ellington aurait ainsi dit à son ami : *Take the A Train*, le A Train étant la ligne menant du centre ville à Harlem. Cette première version – une des versions de référence – met en valeur le talent du nouveau venu de la section de trompettes, **Ray Nance** : l'intro du piano est dans toutes les oreilles, de même que l'ensemble de l'arrangement, ses call and resons etc : en route

#### **Duke Ellington Orchestra : Take the A Train**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) Rec Hollywood 15 fev 1941*

Si de nombreuses compositions de l'époque sont signées Strayhorn ou Mercer Ellington, c'est notamment à cause d'un problème qui annonce la grande grève de 42 : la société de droits d'auteurs à laquelle est affilié Ellington, l'ASCAP est en désaccord avec les stations de radio et dès le 1<sup>er</sup> janvier 41, les compositions sous silence ASCAP sont interdites sur les ondes. Le Duke va donc pousser ses partenaires à signer les nouvelles compositions de manière à rester présent sur les ondes. C'est **Mercer Ellington**, premier fils du Duke, qui signe ainsi le *John Hardy's Wife* que nous allons écouter pour suivre : sous les projos, **Harry Carney** d'abord,

puis **Rex Stewart** dans un de ses grands solo façon growl : différente de celle de Cootie, sa technique rauque du growl lui offre, comme à l'orchestre, une gamme d'effets et une palette d'émotions uniques ;

#### **Duke Ellington Orchestra : John Hardy's wife**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Hollywood 15 fev 1941*

Après ces deux titres swinguants, contraste avec *Blue Serge*, de la même séance, mais qui appartient à la vogue « mood » de l'orchestre : sa veine poétique aussi avec une atmosphère parfois pesante que vient transcender le trombone plaintif de **Tricky Sam**, encore lui ; belle intervention du leader au piano, puis changement relatif de ton avec le solo plus positif de **Ben Webster** : et bien sûr, des arrangements de haut vol :

#### **Duke Ellington Orchestra : Blue Serge**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Hollywood 15 fev 1941*

Entretemps, Duke a changé de manager : l'ère Irving Mills se termine et Duke signe avec l'agence **William Morris** qui le poussera à se produire dans les plus grandes salles (à commencer par le Carnegie Hall dès 1943). Au printemps, Ellington décide d'enregistrer à nouveaux quelques plages en piano solo : on y trouve notamment une superbe version de *Solitude* à côté de laquelle nous ne pouvons pas passer :

#### **Duke Ellington: Solitude**

*Duke Ellington (pn solo) rec NY 14 mai 1941*

Au long de l'année 1941, l'orchestre séjournera longuement à Hollywood, notamment pour travailler à l'opérette *Jump for Joy*. Du coup, les séances d'enregistrement, qui continuent malgré tout, se passent souvent sur la Côte Ouest : c'est le cas de celle du 5 juin, au cours de laquelle est enregistrée une nouvelle composition de **Juan Tizol**, *Bakiff*, au climat lancinant et légèrement orientalisant : un climat qui inspire un des premiers soli enregistrés par **Ray Nance** au violon au sein de l'orchestre : le son straight et doux du compositeur conforte la note générale du morceau : et **Sonny Greer** est aux tymbales :

#### **Duke Ellington Orchestra : Bakiff**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Hollywood 5 juin 1941*

Le même jour, c'est à **Barney Bigard** qu'est dédié *Are you stickin'*, parfois sous-titré *Barney's Concerto n° 2* (le premier étant le *Clarinet's Lament* de 1935) : après une ouverture elle aussi quelque peu orientalisante, le swing s'installe et Barney occupe l'espace de manière magistrale, dans tous les registres de l'instrument : rien à ajouter.

### **Duke Ellington Orchestra : Are you stickin'**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Hollywood 5 juin 1941*

Il y a des séances qui rendent le choix difficile : c'est une fois de plus le cas avec cette séance du 5 juin : comment en effet ne pas écouter cette première version de *Just a-sittin and a-rockin* qui fera également partie des incontournables de l'orchestre pendant des années : c'est cette fois **Ben Webster** qui mène la danse : tempo medium swing garanti

### **Duke Ellington Orchestra : Just a sittin and a rockin**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Hollywood 5 juin 1941*

Une quinzaine de jours plus tard, toujours à Hollywood, c'est une **Ivie Anderson** très convaincante (une évolution indiscutable depuis ses débuts dans l'orchestre) qui chante la première et superbe version d'*I got it bad*, avec l'aide de l'alto lumineux de **Johnny Hodges** : ici encore, un clip sera enregistré à la fin de l'année, je vous le propose en bonus : la chanson est scénarisée et le rôle masculin est tenu par un certain ...**Duke Ellington** : toute une série d'autres musiciens de l'orchestre apparaissent en bonne compagnie : pour info, celle qui se tient près de piano est l'actrice **Louise Franklin**, qui tournera une trentaine de films hollywoodiens (dont *Cabin in the sky* et *Stormy Weather*). Elle jouera également dans le *Jump for Joy* de Duke (voir ci-dessous) :

### **Duke Ellington Orchestra : I got it bad**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Ivie Anderson (voc) Rec Hollywood 26 juin 1941*

### **Vidéo. Duke Ellington Orchestra : I got it bad**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Herb Jeffries (voc) rec Hollywood late 1941*

## **Jump for Joy**

A Hollywood, où l'orchestre réside de nombreux mois en 1941, Ellington a de plus en plus d'amis, et ce projet suscite de nouvelles idées : **Orson Welles**, fan de la première heure, le contacte et lui dit :

*« Je veux faire un film sur l'histoire du jazz, et nous l'appellerons 'It's all true'. Je veux qu'il soit écrit par Duke Ellington et Orson Welles, dirigé par Duke Ellington et Orson Welles, sur une musique de Duke Ellington (...). Pendant que vous y réfléchissez, je vous donne un salaire de 1000 dollars par semaine et si vous ne les prenez pas, vous êtes un con. Je lui demande 'Où dois-je signer ?' Je reçus les 1000 dollars et tout un tas*

*d'assistants. Certains s'occupaient par exemple de réunir la documentation historique. Je crois avoir écrit 28 mesures en tout et pour tout. C'était un solo de trompette qui était sensé personnifier Buddy Bolden, de façon symbolique bien sûr. Il devait être excellent, mais je ne l'ai jamais entendu jouer et je n'ai pas pu remettre la main dessus. C'est la seule chose que j'ai écrite pour 15.000 dollars ! Car ensuite surgit un différent entre Welles et la RKO et il dut s'enfuir en Amérique du Sud ou quelque part ailleurs. »*

Cependant, depuis un certain temps déjà, Duke travaille à l'écriture de ***Jump for Joy***, un spectacle musical dont il écrit la musique et dont le livret est confié à divers auteurs dont le poète noir de la Harlem Renaissance, **Langston Hughes**. L'idée est de créer un spectacle qui aille dans le sens des revendications de la communauté noire pour les droits civiques. Ellington déclare à un journaliste :

*« Je prétends que les Noirs sont les éléments créateurs des Etats-Unis, et que le jour où le malheureux premier esclave a débarqué sur ses rives a été un jour heureux »*

Les producteurs californiens se bousculent au portillon pour produire le spectacle. La première a lieu à Los Angeles le 4 août 1941 : certains tableaux, jugés trop subversifs devront être censurés. Ainsi, on y trouve cette phrase, qui sous prétexte de s'en prendre au blues, s'en prend évidemment au racisme du sud et rappelle le temps du coton :

*« Le blues, depuis des années, nous ennuie à pleurer : les chansons s'essoufflent, elles ne sont pas inspirées. Il est temps de les ranger. Pays du coton, adieu, le coton, c'est ennuyeux, ma petite, saute de joie »*

La critique californienne est positive : on trouve dans le LA Tribute ce commentaire :

*« Avec Jump for Joy, l'Oncle Tom est mort : que Dieu garde ses vieux os »*

La presse noire surenchérit :

*« Pour la première fois, depuis que nous allons voir des spectacles joués par des Noirs, nous en sommes sortis la tête haute »*

*Jump for joy* restera trois mois à l'affiche puis, des problèmes financiers mais aussi l'entrée en guerre des USA interrompront la carrière de cette « opérette » qu'Ellington regrettera toujours de ne pas avoir pu exporter à Broadway. Elle laissera néanmoins une série de nouvelles compositions et confortera le goût d'Ellington pour les œuvres de longue haleine.

### **Video. Jump for Joy**

*Duke en Californie – Jump for Joy (Extr de Jazz et de Reminiscing)*

Parmi les compositions écrites pour le spectacle, on trouve d'abord l'éponyme *Jump for joy*. Le spectacle s'inspire du blues, des spirituals mais aussi de toutes les musiques populaires américaines, y compris le folk voire certaines mélodies quasi country. C'est le cas de *Jump for Joy*, dont la mélodie pourrait servir de musique à un western – l'arrangement par contre est de l'Ellington pur jus, bien sûr. Après le vocal d'**Herb Jeffries**, **Johnny Hodges** livre un superbe solo d'alto, aérien, léger mais puissant à sa manière : les arrangements de fin font oublier le caractère folk de la mélodie :

### **Duke Ellington Orchestra : Jump for Joy**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) Herb Jeffries (voc) Rec Hollywood 2 juillet 1941*

C'est un grognement qui démarre *Menelik*, un grognement de lion, la pièce étant sous-titrée *The Lion of Judah*. C'est **Rex Stewart** qui commet ce grognement et les impros qui suivent lors d'une séance gravée à Hollywood à son nom le 3 juillet : il en est le seul soliste mais on notera aussi le travail de **Sonny Greer** aux tymbales dans la deuxième moitié du morceau : grogne, lion, grogne !

### **Rex Stewart : Menelik, the Lion of Judah**

*Rex Stewart (cn) Lawrence Brown (tb) Ben Webster (ts) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 3 juill 1941*

Le même jour, **Johnny Hodges**, qui ne participait pas à la séance de Rex (il est amusant de constater quelles sont les alliances dans l'univers d'Ellington), enregistre lui aussi quatre titres, dont le magnifique *Passion Flower* écrit et arrangé pour lui par **Billy Strayhorn**. On l'a dit, Hodges arrive à sa pleine maturité à l'époque et chacune de ses interprétations mériterait d'être écoutée avec attention. Et quand le matériau est conçu spécifiquement pour lui, le résultat est évidemment supérieur encore. La subtilité de l'interprétation le dispenserait pour un peu d'improviser – c'est le cas dans ce premier *Passion Flower* :

### **Johnny Hodges : Passion flower**

*Ray Nance (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 3 juill 1941*

De la même séance, un titre du Duke qui restera au répertoire de l'orchestre mais dont la première version est enregistrée en petite formation par **Hodges**. Ce blues s'intitule *Things ain't what they used to be* et, dans cette première version, il est joué sur un tempo étonamment plus lent que ce qui sera le cas plus tard :

### **Johnny Hodges : Things ain't what they used to be**

*Ray Nance (tp) Lawrence Brown (tb) Johnny Hodges (as) Harry Carney (bs) Duke Ellington (pn) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 3 juill 1941*

Retour à l'orchestre complet pour une séance automnale dont nous écouterons un titre plus léger portant le titre évocateur de *Bli-Blip* : du jump ducal chanté avec humour et swing par **Ray Nance** ; dans la version « clip » de la fin de l'année, par contre, deux vocalistes transformeront cet anatole en sketch dansant ce même Bli-Blip : **Paul White** et la chanteuse **Marie Bryant**, celle-là même qu'on retrouvera dans le film *Jammin' the blues* trois ans plus tard : l'orchestre n'apparaît carrément pas dans ce clip fantaisiste :

### **Duke Ellington Orchestra : Bli-Blip**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, voc) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Jimmy Blanton (cb) Sonny Greer (dms) Ray Nance (voc) Rec Hollywood 26 septembre 1941*

### **Vidéo. Duke Ellington Orchestra : Bli-Blip**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Mary Bryant, Paul White (voc) rec Hollywood late 1941*

Lors de cette séance, est gravée une première version d'une nouvelle composition de Strayhorn que nous écouterons d'ici peu, *Chelsea Bridge*. Trois jours plus tard, une première version de C Jam Blues sera enregistrée par **Barney Bigard** sous le titre de C Blues, mais nous nous réserverons pour la version de référence, qui sera enregistrée début 42. Nous écouterons par contre de cette séance de Bigard un titre moins connu du Duke intitulé *Brown Suede*. Ce sera hélas l'ultime séance à laquelle participera **Jimmy Blanton** (voir ci-dessous) :

### **Barney Bigard : Brown Suede**

*Ray Nance (tp) Juan Tizol (tb) Barney Bigard (cl) Ben Webster (ts) Harry Carney (bs) Billy Strayhorn (pn) Jimmy Blanton (cn) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 29 sept 1941*

Un drame menace le pays d'Ellingtonia en cette fin 41. **Jimmy Blanton** partage une chambre avec Billy Strayhorn : un matin, il lui apprend qu'il a choisi de s'en aller, soi-disant pour rejoindre une fille. En fait, il est tuberculeux et ne veut pas contaminer Strayhorn. Il est hospitalisé à Los Angeles et obligé de quitter l'orchestre. Il passe les dernières années de sa courte vie au Duarte Sanatorium où il s'éteint le 30 juillet 1942 à l'âge de 23 ans. D'octobre 39 à octobre 41, il n'aura passé que deux années avec Ellington, mais il aura réorienté radicalement la sonorité d'ensemble de l'orchestre. Il sera remplacé quelques semaines par Jimmy Bryant avant que son vrai successeur n'entre en fonction ; il s'appelle **Junior Raglin**. A noter qu'Ellington engagera plus tard le cousin de Blanton, Wendell Marshall. La première séance avec le nouveau bassiste – un disciple de Blanton – a lieu le 2 décembre : **Billy Strayhorn** remplace le chef au piano, et cette séance est en fait la dernière officielle à laquelle participe l'orchestre en 1941. Parmi les trois titres laissés aux soins de Strayhorn, la deuxième version de *Chelsea Bridge*, qui restera une de ses compositions les plus célèbres. Cette fois, on se l'écoute : parmi les solistes, un **Ben Webster** impérial :

### **Duke Ellington Orchestra : Chelsea Bridge**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec Hollywood 2 dec 1941*

A propos de **Ben Webster**, nous avons écouté il y a peu la première version de *Cottontail*, un titre qui reste un featuring pour lui dans les nombreux concerts et captations de cette époque. C'est aussi, sous un titre de *Hot Chocolate*, un de ces clips filmés à la fin de l'année : ce sera la première occasion pour nous de le voir à l'œuvre au sein de l'orchestre. Remarquez le curieux petit piano du Duke, les regards appuyés de Ben le séducteur aux jeunes dames qui passent par là comme par hasard ; et profitez des **Whitey's Lindy Hoppers** :

### **Vidéo. Duke Ellington Orchestra : Cottontail**

*Rex Stewart, Ray Nance, Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Whitney's Lindy Hoppers (dance) rec Hollywood late 1941*

Pour terminer définitivement l'année 1941, un dernier live hollywoodien, une version de *Raincheck*, un des incontournables du répertoire de l'époque : **Lawrence Brown** expose puis laisse la place à ...**Ben Webster**, encore lui, dans sa face agressive et écorchée à la Jacquet. Belle intervention perlée du Duke et finale

#### **Duke Ellington : Raincheck (live)**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec 3 dec 1941*

## **Heurs et Malheurs de 1942**

L'année 1942 sera courte. En effet, les tensions internes au monde du disque s'amplifient et, on le verra, 1942 verra démarrer la plus grande grève qu'ait jamais connu le monde de l'édition musicale. Mais ne brûlons pas les étapes. En janvier, l'orchestre a quitté la Californie et on le retrouve à Chicago pour une séance d'où sortiront deux nouveaux tubes de l'orchestre : *Perdido* de **Juan Tizol** et *C Jam Blues*, la plus minimaliste des compositions du Duke. Construit sur le modèle classique de 32 mesures, avec des A en formes de riffs, *Perdido* allait devenir un des principaux chevaux de bataille des jam-sessions des années '40 à '60. **Ray Nance** improvise sur le bridge, mais c'est **Rex Stewart** qui prend le premier chorus, suivi par **Ben Webster**.

#### **Duke Ellington Orchestra : Perdido**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Chicago 21 janv 1942*

L'écriture d'Ellington est souvent qualifiée de sophistiquée : l'exception majeure, c'est ce *C Jam Blues*, autre véhicule idéale pour jam-sessions, y compris pour musiciens débutants : ce morceau est en effet écrit sur...une seule note (deux si on considère que le Do est repris à l'octave) : c'est le piano du leader qui joue ce thème minimaliste, ensuite repris de manière orchestrale avec contrechants de piano. Puis suivent les impros : **Ray Nance** au violon, **Rex Stewart** (cn) **Ben Webster** (ts) **Tricky Sam** (tb) et **Barney Bigard** (cl). La version clip (la dernière de la série de soundies représente une jam after hours : les chaises sont sur les tables, le barman nettoie son bar, seul le Duke et son bassiste sont encore au boulot : pas pour longtemps, les solistes vont arriver l'un après l'autre et, sans prendre la peine d'enlever ni leur manteau ni leur chapeau, vont se mettre à improviser. L'ordre des solistes est le même que dans la version disque, si ce n'est qu'après Bigard, **Sonny Greer** s'offre lui aussi un solo. On remarque ici encore quelques jolies personnes, avec lesquelles le chef tirera sa révérence en fin de morceau :

#### **Duke Ellington : C Jam Blues**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Chicago 21 janv 1942*

### **Vidéo. Duke Ellington Orchestra : C Jam Blues**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Hollywood late 41*

Un mois plus tard, l'orchestre allait enregistrer un nouveau succès, appelé à devenir un standard dans et en dehors de la sphère du Duke : *What am I here for* au titre révélateur de ses questionnements philosophiques, est joué ici sur un tempo lent et avec un arrangement particulièrement velouté. Ce titre connaîtra des versions bien différentes par la suite. Beau bridge wah wah par **Nanton** puis soli de **Stewart** et **Webster**.

### **Duke Ellington Orchestra : What am I here for**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec NY 26 fev 1942*

L'orchestre continue évidemment ses tournées et ses prestations en clubs, en dancing, et dans divers hôtels. Des broadcasts et des enregistrements pirates illustrent de plus en plus souvent l'aspect live de l'orchestre. Avec un son hélas souvent bien inférieur voire carrément : voici *Swing Shifters* joué le 2 mai, au *Trianon Ballroom* de Southgate :

### **Duke Ellington Orchestra : Swing Shifters**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec Southgate 2 mai 1942*

Le 26 juin, l'orchestre, avec **Billy Strayhorn** au piano (et aux arrangements) à la place du chef, grave la dernière séance au cours de laquelle la section de sax en place depuis si longtemps est au complet (voir ci-dessous). *Main Stem* est une des pièces les plus intéressantes de cette année : comme *Perdido* ou *C Jam Blues*, c'est un véhicule idéal pour l'impro : les solistes sont : **Hodges, Stewart, Bigard, Nanton, Ben Webster** et **Brown** :

### **Duke Ellington Orchestra: Main Stem**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Billy Strayhorn (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*Rec NY 26 juin 1942*

*Johnny came lately*, de la même séquence, est bien différent. Plus écrit (avec un arrangement de **Strayhorn** – qui joue du celesta sur ce titre - il comprend surtout un superbe solo des deux trombonistes, **Brown** puis **Nanton** : et ça swingue.

### **Duke Ellington Orchestra : Johnny came lately**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Barney Bigard, Harry Carney (sax, cl) Billy Strayhorn (pn, cel) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms)*  
*rec NY 26 juin 1942*

Le départ de Blanton a fortement perturbé le Duke, on l'a dit. Celui-ci n'est pourtant pas au bout de ses peines : l'orchestre va en effet connaître de nouveaux déboires et de nouveaux départs en cette année 1942. En juillet, un des piliers de l'orchestre depuis la période jungle, le merveilleux clarinettiste **Barney Bigard**, lassé des tournées, décide de se fixer en Californie. Le temps des wagons pullman réservés est derrière et les conditions de voyage sont plus difficiles. Il se souvient :

*« Souvent, quand on prenait le train, on n'avait pas de place assise, et bien des fois, on était forcé de s'asseoir sur son instrument ou sur sa valise. J'en ai eu ma claque et j'ai décidé de me tirer de là.*

Après avoir joué ici et là, participé aux concerts Esquire entre autres, Bigard commencera, en 1946, la deuxième grande aventure de sa vie, en entrant dans l'All Stars de Louis Armstrong. Et lui qui avait décidé d'arrêter la route, il va la reprendre de plus belle avec son nouvel employeur à qui il sera fidèle jusqu'aux années '60. Pour Ellington, en attendant, ce départ est particulièrement douloureux, tant Bigard occupait une place importante dans l'orchestre. Il le remplace d'abord par **Chauncey Haughton**, qui a joué chez Chick Webb et Cab Calloway : bon soliste, Haughton ne pourra toutefois remplacer vraiment Bigard et il ne fera qu'un séjour d'un an chez le Duke : il sera alors remplacé par le talentueux mais controversé Jimmy Hamilton. Et ce n'est pas tout. Au cours de la séance du 28 juillet, **Ivie Anderson** enregistre elle aussi sa dernière plage avec l'orchestre de Duke Ellington : si Blanton était tuberculeux, Ivie souffre d'asthme et cette maladie ayant empiré, elle doit arrêter sa carrière – alors que sa voix, on l'a dit, a gagné en qualité et en expressivité. C'est peut-être à cette lady que Duke dédie, ce jour là, *Sentimental lady*, qui sera connu plus tard dans sa version vocale sous le titre de *I didn't know about you*. **Johnny Hodges** se charge de cet hommage. Ivie ne sera pas vraiment remplacée elle non plus dans le rôle polyvalent qui était le sien, même si le Duke aura toujours une chanteuse sous le coude.

#### **Duke Ellington : Sentimental lady**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec Chicago 28 juillet 1942*

En démarrant ce paragraphe, j'évoquais le fait que cette année 1942 allait être courte. C'était évidemment une façon de parler, liée à la grève historique lancée dès le mois de juillet par l'*American Federation of Musicians*, le puissant syndicat des musiciens dirigé par **James Petrillo**. En jeu, un désaccord profond au sujet des royalties, des droits d'auteurs versés aux musiciens à une époque où les juke-box commencent déjà à prendre la place de ceux-ci dans certains établissements. Petrillo décrète une grève des enregistrements qui va nous priver de témoignages qui auraient pu être décisifs, sur la naissance du be-bop notamment – heureusement, de bienveillants pirates veillent au grain ! Du Duke, on possède de cette période de nombreux live, mais aussi des V-Discs, ces disques gravés pour l'armée américaine et dont les matrices étaient ensuite détruites pour ne pas que l'on puisse en faire un usage commercial en ces temps de conflit social. Par ailleurs, en septembre, l'orchestre va participer à deux films, et y faire des apparitions remarquées. Le premier, le plus connu, est un film musical signé Vincente Minnelli et s'appelle **Cabin in the sky** (*Un petit coin aux cieux* en français) : il s'agit d'un all-black movie adapté d'une comédie musicale et dont tous les acteurs sont noirs (le code Hayes est toujours d'application). **Ethel Waters** et **Lena**

**Horne** y jouent les deux principaux rôles féminins. La musique est de Vernon Duke sauf les morceaux joués par Ellington : dans la séquence qui suit (la principale séquence musicale du film), nous entendrons et verrons l'orchestre jouer *Things ain't what they used to be*, puis *Goin' up* - avec un solo fameux de **Lawrence Brown** – puis *Shine*, chanté par **John Bubbles** avec **Buck Washington** au piano : dès cette époque, **Harold Shorty Baker** – qui avait déjà fait un court séjour dans l'orchestre – reprend sa place dans la section de trompettes :

**Vidéo. Duke Ellington : Things ain't what they used to be / Shine**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) John W. Bubbles (voc) Buck Washington (pn) rec Culver City sept 1942 (extr de Cabin in the sky)*

Une quinzaine de jours plus tard, deuxième participation, cette fois pour un film qui s'appelle *Reveille with Beverley* : un film de Charles Barton inspiré d'un show radiophonique, et dans lequel, outre Ellington, on peut aussi voir dans de courtes interventions, son rival Count Basie, Louis Armstrong, Frank Sinatra, les Mills Brothers etc. Je vous propose de regarder successivement le trailer du film et la très belle séquence dans laquelle Ellington joue une version de *Take the A Train*, chantée - dans un train s'il vous plait - par la nouvelle chanteuse de l'orchestre, la talentueuse **Betty Roché** présente dans l'orchestre pendant la période de la grande grève et dont on ne possède donc pas grand chose de bien enregistré à cette époque.

**Video. Duke Ellington : Take the A Train (Reveille with Beverley)**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec LA 8 oct 1942 (extr de Reveille with Beverley)*

Et nous terminerons cette courte année par un nouveau broadcast, enregistré pour NBC, à Trenton, le 19 novembre : Duke y fait la pub pour Coca Cola mais pas dans le titre qui suit, une nouvelle version de *Don't get around much anymore* :

**Duke Ellington : Don't get around much anymore**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec Trenton 28 nov 1942*

## **Black, Brown and Beige**

Un des événements les plus importants de ces années est sans doute pour Ellington le premier d'une série de concerts dans le temple de la musique dite sérieuse : **Carnegie Hall** ! Seul John Hammond avait permis en 1938/39 à Benny Goodman d'y organiser les concerts *From Spiritual to Swing*. C'est le nouvel agent de Duke, **William Morris**, qui est à l'origine de la chose. Il pousse Ellington à créer une œuvre ambitieuse et de la créer dans cette salle prestigieuse. Une chose qui s'insère dans une semaine baptisée *Semaine Duke Ellington*, notamment en raison des vingt années de direction d'orchestre du Duke. Et qui prend pour

prétexte une opération caritative, les bénéfiques étant destinés aux victimes russes de la guerre (ce qui, avec le recul, peut faire sourire quand on sait l'imminence du Mc Carthisme et de la guerre froide, mais en janvier 43, les USA et l'URSS sont toujours alliés contre l'Allemagne). A Carnegie Hall, il jouera un grand nombre de ses compositions, récentes ou anciennes, mais surtout, il va proposer la première d'une suite qui sera à bien des égards centrales dans l'histoire d'Ellingtonia. Ellington rêve depuis toujours de consacrer une œuvre à l'histoire de la communauté noire : *Symphony in black* avait été la première entreprise conséquente dans ce domaine – et on peut d'ailleurs trouver pas mal de points communs entre cette suite filmée et *Black Brown and Beige*, la suite créée à Carnegie Hall. Puis il y avait eu *Jump for joy* évidemment, sans parler du mythique opéra *Boola* dont nous reste le seul Koko. Duke se met au travail assez tardivement, à peine plus d'un mois avant la date du concert. Il choisit pour sous-titre à la suite *A Tone Parallel to the History of the American Negro*. Avant d'écouter la suite, une intro en images, témoignages à la clé :

### **Vidéo. Black Brown and Beige**

*Doc sur Black Brown and Beige (Extr de Jazz)*

En fait, la première (ou l'avant-première) aura lieu peu avant la date du concert à l'Université de Rye, dont le recteur est un des rares pontes de la musique classique américaine à apprécier l'œuvre du Duke. Il faut se souvenir qu'à l'exception des concerts donnés en Europe en 33 et en 39, l'orchestre d'Ellington n'avait quasi jamais eu l'occasion de jouer dans une salle de concert (et en tout cas pas dans une salle comme celle-là), son quotidien étant les salles de bal, les clubs de Harlem, les théâtres de Broadway etc. L'événement est donc d'importance, en dehors même de l'œuvre en question. Bien sûr, le son est loin d'être idéal : il est le fait d'un amateur enthousiaste et non de professionnels du son, et on aurait aimé pour une telle œuvre un son à sa mesure. Quelques courts passages sont manquants ou ont du être « collés » du concert donné quelques jours plus tard. En même temps, on a vu pire et l'ensemble reste tout à fait audible et après quelques minutes, on s'habitue aux indigences sonores pour ne plus entendre que la musique. Et là, pas d'indigences, par contre. La suite (qui sera souvent remaniée par la suite, cette première création étant sans doute la plus complète) comprend donc trois parties et l'ensemble dure près de 45 minutes – encore une sacrée innovation dans le monde du jazz. *Black* donne le ton de l'ensemble de l'œuvre. Divers thèmes y alternent, reliés par des intermèdes et animés de chorus improvisés, évidemment. Ce premier mouvement évoque les racines et spécialement les chants de travail (écoutez le jeu de **Sonny Greer** aux tymbales – il avait déjà joué ce rôle dans *Symphony in black*) et les spirituals, incarnés par le superbe *Come Sunday*. Les solistes de ce premier mouvement sont **Harry Carney**, **Tricky Sam**, **Hardwick**, **Tizol**, **Ray Nance** (au violon), **Hodges** (inoubliable interprétation), **Harold Baker** et **Lawrence Brown** – quasi tous les improvisateurs en fait.

### **Duke Ellington : Black Brown and Beige 1. Black**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec 23 janvier 1943*

Le deuxième mouvement, *Brown*, est né d'intentions moins claires ou en tout cas moins évidentes à percevoir dans leur ensemble. Il évoque la participation des Noirs à l'histoire militaire des Etats-Unis, nous dit-on, l'influence des musiques des îles, mais aussi la guerre de Sécession et ses conséquences, l'émancipation et le trouble qu'elle suscite, mais aussi le

triangle amoureux et le blues qui en découle. Faisons avec. Interventions remarquées de **Rex Stewart**, mais aussi de **Betty Roché** qui chante la partie du mouvement consacrée au blues, avec dans sa roue le tendre ténor de **Ben Webster**.

### **Duke Ellington : Black Brown and Beige 2. Brown**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec 23 janvier 1943*

Le troisième mouvement, *Beige*, évoque la vie des Noirs pendant les années '20 et '30, et pendant la guerre : la Renaissance de Harlem, le charleston, les nuits de Harlem. Le premier solo de piano du **Duke** aura fatalement des accents de stride (de Willie Smith singulièrement). A noter un passage en  $\frac{3}{4}$ , fort peu courant dans le jazz américain de l'époque (*Sugar Hill Penthouse*). La suite s'achève par un morceau de bravoure, une reprise des thèmes (notamment *Come Sunday* en tempo rapide) et quelques notes aigues de Stewart.

### **Duke Ellington : Black Brown and Beige 3. Beige**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec 23 janvier 1943*

Le concert est un succès et se joue sold out. Les réactions du public sont enthousiastes mais la presse spécialisée met plusieurs bémols, mitigé, craignant que le jazz ne perde de son authenticité dans des œuvres aussi ambitieuses et aussi écrites. Quant à la presse quotidienne, elle est elle aussi pour le moins mitigée. Ellington enrage :

*« Pourquoi la presse quotidienne permet-elle à des journalistes d'écrire sur des sujets auxquels ils ne connaissent absolument rien, et d'imprimer ces écrits comme s'ils étaient de vrais critiques musicaux. Rien d'étonnant dès lors si le grand public continue à avoir une impression faussée de ce que sont réellement le jazz et ses musiciens. La majorité des critiques écrivent sur la musique comme si c'était une activité qui allait à l'encontre de leur dignité. Ils ressentent peu et ne comprennent rien. Le jazz une fois encore prend des coups ! Et ça ne risque pas de changer, tant que des réactionnaires de ce type continueront à pondre des choses aussi stupides et intolérables. »*

Fâché, le Duke ! N'empêche : l'événement aura un impact important et l'orchestre en sortira avec en poche un contrat de six mois au Hurricane Club et une saison au Capitol de Broadway. Cette stabilité permettra notamment au Duke de conforter la société d'édition musicale qu'il vient de créer, *Tempo Music*, dont il confie la gestion à sa sœur Ruth

Avant de quitter le Carnegie Hall, je vous propose d'écouter une dernière pièce de ce concert, histoire d'illustrer la présence éphémère dans l'orchestre du clarinetiste **Chauncey Haughton**, coincé entre Barney Bigard et Jimmy Hamilton. Sa version d'*Are you sticking*, écrite pour Bigard, est certes moins inspirée que celle de l'Orléanais, mais elle présente néanmoins des passages intéressants :

### **Duke Ellington Orchestra : Are you stickin'**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec 23 janvier 1943*

## **Broadcasts et V-Discs 1943-44**

La grande grève entamée en 42 (et connue sous le nom de Petrillo Ban) va se poursuivre jusqu'en novembre 44 et se conclure par un accord entre l'AFM et les grandes firmes de disques (RCA et Columbia principalement). L'année 43 et une bonne partie de la suivante n'auraient donc été documentées que par les nombreux broadcasts et enregistrements privés s'il n'y avait eu les fameux V-Discs, déjà évoqués. Pour ces « cadeaux aux GI's », Ellington reprendra de nombreux anciens succès, mais il expérimentera également des œuvres nouvelles, profitant de ce que le format des V-Discs lui permet de graver des pièces plus longues que les trois minutes du 78 tours normal. Il reste que les broadcasts restent une source précieuse nous permettant de suivre l'orchestre à la trace pendant cette période où il ne fréquente guère les studios.

On l'a dit, l'orchestre a obtenu un contrat longue durée au *Hurricane Restaurant* de New-York. De nombreux enregistrements, de qualité correcte pour des live témoignent de ce séjour, certains ayant été réédités en CD par la firme Storyville. A ce moment, le vétéran **Otto Hardwick** quitte l'orchestre à son tour. Un orchestre qui, pour mémoire – et il n'est pas au bout de ses modifications de personnel – comprend 4 trompettes (Rex Stewart, Wallace Jones, Harold Shorty Baker et Ray Nance (ce dernier jouant aussi du violon, chantant et dansant), 3 trombones (la section la plus stable : Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown et Juan Tizol), 5 sax/cl (Johnny Hodges, Chauncey Haughton, Ben Webster, Harry Carney et pour un temps **Sax Mallard**, un musicien proche des milieux blues et R'n B, et qui remplace Hardwick), l'inamovible Fred Guy (gt) le Duke (pn) Junior Raglin (cb) et Sonny Greer (dms), les vocalistes étant Betty Roché et Jimmy Britton. On les retrouve le 3 avril 1943 au *Hurricane* : après l'indicatif (*Take the A Train*), l'orchestre reprend *Hayfoot Strawfoot* chanté par **Betty Roché**. Ce dernier titre a une histoire qui mérite le détour. En 1942, l'Amérique est entrée en guerre et les Noirs sont recrutés à leur tour – ce qui, on le sait, aura des conséquences sur leur conscience politique (on leur demande de défendre la démocratie en Europe quand ils n'ont pas eux mêmes accès aux droits civiques les plus élémentaires). Or, parmi les populations noires, dans le Sud surtout, il y a encore beaucoup d'illettrés, et parmi ces illettrés, des hommes qui ont du mal à reconnaître leur gauche de leur droite. Ce qui pose problème quand il s'agit de marcher au pas, à l'armée. Les officiers eurent donc cette idée curieuse de leur mettre sur un pied de la paille, sur l'autre du foin. Comme il s'agissait de populations rurales, ces notions avaient un sens pour eux : ils avaient donc le pied de la paille et le pied du foin !

### **Duke Ellington : Take the A Train/ Hayfoot Strawfoot**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Sax Mallard, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec Hurricane 3 avril 1943*

Ces live sont quasi, on l'a dit, les seuls témoignages du travail de **Betty Roché** dans l'orchestre à cette époque : or, Ellington avait trouvé là une vocaliste intéressante et apte à servir sa musique. On la retrouve le lendemain, le 4 avril donc, toujours au Hurricane, dans

une ballade intitulée *I don't want anybody at all* : et auparavant, nous retrouverons *Main Stem*, toujours utilisé comme véhicule d'impros, et qui est connu sous divers titres : ici, le présentateur annonce « *Altitude* » :

**Duke Ellington : Main stem (Altitude)/ I don't want anybody at all**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Sax Mallard, Johnny Hodges, Ben Webster, Chauncey Haughton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec Hurricane 4 avril 1943*

Décidément, le line-up de l'orchestre est particulièrement mouvant dès cette période – après de si longues périodes de stabilité ! Ainsi, Chauncey Haughton, qui n'a fait que passer, quitte le Duke ; avant que celui-ci n'engage le clarinetiste qui sera le vrai remplaçant de Bigard – Jimmy Hamilton – c'est **Sax Mallard** qui reprend la clarinette, alors qu'arrive dans l'orchestre le saxophoniste/clarinetiste **Nat Jones**. Mais cette mouture de la section de sax ne durera que quelques semaines puisque dans la deuxième moitié du mois de mai, **Jimmy Hamilton** est en place – ce qui donne donc provisoirement côté sax Jimmy Hamilton (cl) Nat Jones, Johnny Hodges (as) Ben Webster (ts) et Harry Carney (bs). Hamilton est un musicien de formation classique ce qui lui vaudra d'être critiqué d'emblée par une partie des fans, qui estiment que toute sa technique ne peut faire oublier l'âme de Barney Bigard. Duke saura comment utiliser au mieux les talents multiples du clarinetiste – qui joue aussi, et plutôt bien, du sax ténor. Mais ce n'est pas tout. Au même moment, un autre pilier de l'orchestre, Rex Stewart tire lui aussi sa révérence (mais il reviendra !) : il est remplacé par le trompettiste **Taft Jordan**. Né en Caroline du Sud en 1915, Taft Jordan est un transfuge du band de Chick Webb, dont il a été le principal soliste dans les années '30 et au-delà, lorsqu'Ella Fitzgerald a repris l'orchestre. Disciple talentueux d'Armstrong, Taft Jordan dirige ensuite une petite formation au Savoy. Ellington l'a entendu et il a deviné qu'il pourrait remplir la plupart des rôles dont sa section de trompettes a besoin. Il est également chanteur et Duke l'utilisera aussi à l'occasion, notamment en tandem avec Ray Nance. Enfin, Lawrence Brown est remplacé pour un temps par **Claude Jones**. Ouf ! On retrouve cet orchestre new look le 6 juin, dans un morceau qui permet à **Harry Carney** de s'exprimer à la clarinette basse, instrument rarissime en jazz à l'époque, en sections et plus encore en solo :

**Duke Ellington : I don't know what kind of blues I've got**

*Taft Jordan, Wallace Jones, Harold Baker (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Sandy Williams, Juan Tizol (tb) Nat Jones, Johnny Hodges, Ben Webster, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec Hurricane 6 juin 1943*

Une dizaine de jours plus tard, Ellington est invité dans les studios RKO de New-York afin d'enregistrer un court-métrage sans fiction, uniquement destiné à nous faire entendre l'orchestre – ce genre de « courts » était destiné à passer dans les salles en première partie des grands films. Le film commence par un medley de *Mood Indigo* et de *Sophisticated lady* qui mettent en vedette Duke lui-même (le pianiste de l'orchestre comme il aime à se présenter); vient ensuite *It don't mean a thing* mettant en vedette **Ray Nance** (violon et chant - avec **Taft Jordan**) puis **Tricky Sam Nanton**, dans un long solo avec wah-wah ; après un nouveau chorus de violon, arrivent **Taft Jordan** à la trompette cette fois, et **Ben Webster** ; enfin, le spectacle se termine avec *Don't get around much anymore*, traditionnellement dédié à l'alto de **Johnny Hodges** mais dans lequel **Tricky Sam** intervient à nouveau.

### **Vidéo. Duke Ellington : RKO Jamboree**

(Mood Indigo/ Sophisticated lady – It don't mean a thing – Don't get around much anymore)  
*Taft Jordan, Wallace Jones, Harold Baker (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton,  
Sandy Williams, Juan Tizol (tb) Nat Jones, Johnny Hodges, Ben Webster, Jimmy Hamilton,  
Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb)  
Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec RKO Studios NY 17 juin 1943*

Dès le 1<sup>er</sup> mai 1943 et jusqu'à la fin 45, Duke Ellington participe à l'effort de guerre, en jouant lors de galas divers et en enregistrant des programmes qui incluent des promos pour les War bonds, des obligations de guerre émises par le Trésor Américain : avec de nombreux broadcasts ultérieurs enregistrés entre 1943 et 1947, ces radios font aujourd'hui l'objet d'une collection de près de ...50 vinyls, aujourd'hui repris sur 16 CD *Treasury Shows*. Ces innombrables radios augmentent considérablement les rentrées de l'orchestre (de l'ordre de 1 à 4 semble-t-il). Du deuxième volume, voici une version de *Three Cents Stomps* suivie d'une de ces promos pour les bons de guerre : nous sommes en juin 43 et le son et la voix radio d'époque sont garantis ! Parmi les solistes, **Jordan, Nanton, Raglin, et Webster** :

### **Duke Ellington : Three cent stomps/ Any bonds today**

*Taft Jordan, Wallace Jones, Harold Baker (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton,  
Sandy Williams, Juan Tizol (tb) Nat Jones, Johnny Hodges, Ben Webster, Jimmy Hamilton,  
Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb)  
Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec RKO Studios NY 17 juin 1943*

En aout 43, nouveau départ douloureux : c'est au tour de **Ben Webster** de faire ses adieux : il est d'abord remplacé par **Elmer Skippy Williams**, ex Earl Hines orchestra, et qui restera une petite année aux côtés du Duke. L'été se passe : à l'automne, l'orchestre enregistre – avec une section de trompettes à nouveau modifiée – **Rex Stewart** a repris sa place et un certain **Dizzy Gillespie** remplace un Ray Nance absent - une série d'émissions radios pour *World Broadcasting* sous l'étiquette World Transcriptions : certains de ces titres sortiront en V-Discs. Au jeu de chaises musicales, **Otto Hardwick** et **Lawrence Brown** sont eux aussi de retour et que pour une séance, **Wilson Myers** remplace Raglin. Nous commencerons avec la face A du V-Disc 176, une reprise du *Boyd meets horn* dédié au cornet de **Rex Stewart** : plus longue que la version originale, celle-ci permet à Rex de développer son solo :

### **Duke Ellington : Boy meets horn**

*Rex Stewart (cn) Wallace Jones, Dizzy Gillespie, Taft Jordan (tp) Tricky Sam Nanton,  
Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Elmer Skippy Williams,  
Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Wilson Myers  
(cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y 8 nov 1943*

On passe à la face B du V-Disc 315, enregistrée le lendemain. *Things ain't what they used to be* est généralement un featuring pour **Johnny Hodges** : c'est encore le cas dans cette belle version qui contient également un solo de tp, p-e de **Harold Baker** et un solo de trombone de **Lawrence Brown** :

### **Duke Ellington : Things ain't what they used to be**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton,  
Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Elmer Skippy Williams,  
Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin  
(cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec N-Y 9 nov 1943*

Deux mois plus tard, toujours dans cette série de broadcasts, l'orchestre réenregistre, le 1<sup>er</sup> décembre quelques autres de ses grands succès d'hier et d'aujourd'hui. Au rayon « hier », le superbe *Creole Love Call* créé à l'époque de Bubber Miley et Adelaide Hall : les solos jungle sont au rendez-vous de cette face A du V-Disc 415, avec **Tricky Sam** d'abord, avec **Rex Stewart** ensuite, et un **Jimmy Hamilton** qui essaie de se frotter au jeu dirty : ils contrastent avec la direction sonore nouvelle prise par l'orchestre ces dernières années :

### **Duke Ellington Creole love call**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Elmer Skippy Williams, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) Betty Roché (voc) rec N-Y 1 déc 1943*

Le 11 décembre 1943 a lieu le deuxième concert de l'orchestre au Carnegie Hall. Un orchestre qui compte alors 5 trompettes (Taft Jordan est de retour), 3 trombones et 5 sax/clarinettes. Après le traditionnel *Star Spangled Banner*, le Duke prend la parole et introduit le concert – une intro douce amère à travers laquelle on devine qu'il n'a pas digéré les critiques suscitées par la version longue de *Black Brown and Beige* proposée en janvier. Le ton qu'il emploie est plus cassant ou sarcastique qu'à l'accoutumée. Seuls des extraits de *Black, Brown and Beige* seront joués à ce concert. Entre des pièces plus courtes et les habituelles reprises ou relectures d'anciens succès, il proposera toutefois la suite *New World a comin'*, inspirée du livre de **Roy Otterley** sur l'émancipation de la communauté noire. Nous écouterons plus tard la version studio de cette suite, celle du Carnegie Hall souffrant de trop d'imperfections sonores. Nous écouterons par contre *Variations on Themes*, trois standards qui se présentent comme des featuring pour un soliste : ça commence par une version de *Tea for two* mettant en valeur le trompettiste **Taft Jordan** ; c'est ensuite **Jimmy Hamilton** qui interprète *Honeysuckle rose* : enfin, **Harold Baker** joue un arrangement de sa compagne Mary-Lou Williams sur *Stardust* :

### **Duke Ellington : Introduction**

*Duke Ellington (mc) rec Carnegie Hall 11 dec 1943*

### **Duke Ellington Orchestra : Tea for two**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Taft Jordan, Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Elmer Skippy Williams, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y 11 déc 1943*

### **Duke Ellington Orchestra : Honeysuckle rose**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Taft Jordan, Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Elmer Skippy Williams, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y 11 déc 1943*

### **Duke Ellington Orchestra : Stardust**

*Rex Stewart (cn) Ray Nance (tp, vln) Taft Jordan, Wallace Jones, Harold Baker (tp) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Elmer Skippy Williams, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y 11 déc 1943*

Printemps 1944. La grève se poursuit et le Duke et ses hommes continuent leurs prestations au Hurricane restaurant, enregistrements à l'appui. Voici *Fickle Fling*, enregistré le 13 avril :

#### **Duke Ellington Orchestra : Fickle Fling**

*Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Juan Tizol (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Elmer Skippy Williams, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y Hurricane 13 avril 1944*

En mai, Skippy Williams est appelé sous les drapeaux à son tour, et c'est le ténor hawkinsien Albert Omega **Al Sears** qui s'installe au pupitre de sax ténor : ce sera lui le vrai remplaçant de Webster. Né dans l'Illinois en 1910, il fait ses débuts dans la fameuse revue *Keep Shufflin'* et cotoie les maîtres du Duke, James P. Johnson et Fats Waller. Première coïncidence. Deuxième coïncidence, il remplace Johnny Hodges chez Chick Webb quand le Rabbit entre chez Ellington. Dans les années '30, il prend des distances avec le monde du jazz, puis y revient au début des '40 en jouant avec Andy Kirk puis Lionel Hampton puis, enfin, en entrant dans l'orchestre du Duke. Il est en place le 25 mai lors d'une nouvelle captation au *Hurricane*. Dès cette période, et notamment sur ce *G.I. Jive*, nouveau changement de personnel : **Juan Tizol**, lassé des voyages incessants décide de se fixer en Californie et se met à travailler avec Harry James : il est remplacé au sein de l'orchestre du Duke par le trombone **Claude Jones** – qui avait déjà remplacé Lawrence Brown à l'occasion. Claude Jones est lui aussi un habitué des big bands : il a travaillé avec Fletcher Henderson, Cab Calloway, etc et il a enregistré avec des légendes comme Jelly Roll Morton, Sidney Bechet ou Louis Armstrong. Avec ce *G.I. Jive*, c'est tout le son de la Libération qui explose en ce 25 mai 1944.

#### **Duke Ellington Orchestra : G.I. Jive**

*Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y Hurricane 25 mai 1944*

Début 45, Ellington enregistrera une pièce qui impressionnera Boris Vian et dont nous reparlerons plus longuement. Mais nous allons en écouter une première version, enregistrée cette fois encore au Hurricane.

#### **Duke Ellington : The mood to be wooed**

*Rex Stewart, Shelton Hemphill, Taft Jordan (tp) Ray Nance (tp, vln) Tricky Sam Nanton, Lawrence Brown, Claude Jones (tb) Otto Hardwick, Johnny Hodges, Al Sears, Jimmy Hamilton, Harry Carney (sax, cl) Duke Ellington (pn) Fred Guy (gt) Junior Raglin (cb) Sonny Greer (dms) rec N-Y Hurricane 26 mai 1944*

A l'automne 1944, la grève se termine enfin. On continuera à graver des V-Discs mais, suite à l'accord passé entre le syndicat et les grandes firmes, les studios officiels ouvrent à nouveau leurs portes aux orchestres de jazz et notamment à ...Duke Ellington ! En novembre, l'orchestre rentre d'une tournée dans le mid-west et s'installe à l'Apollo. Il passera la fin de l'année à New-York et, singulièrement dans les studios, comme s'il fallait rattraper le temps perdu et enregistrer toutes ces compositions apparues depuis le début de la grève.